

Que dit l'économie cette semaine ?

# Challenge<sup>s</sup>

www.challenges.fr



« Nous allumons  
la flamme, c'est à eux  
d'apporter le carburant »

FLEUR PELLERIN,  
MINISTRE DÉLÉGUÉE  
À L'ÉCONOMIE NUMÉRIQUE

## LES 100 QUI FONT LA FRENCH TECH

p.42

Comment fonctionne leur réseau et comment en profiter

M 05726 - 376 - F: 3,00 €



LES GRANDS GROUPES ET LES PARADIS FISCAUX p.12

## LA RÉVÉLATION

# La french touch de la notation

Julien Rérolle ne donnera pas de sueurs froides au gouvernement français, comme Moody's fin janvier. Spread Research, l'agence de notation financière qu'il a fondée, attribue des notes aux entreprises, pas aux Etats. Elle exerce toutefois le même métier que Fitch, Moody's ou Standard & Poor's, le trio dominant le marché : évaluer le risque de faillite ou de non-remboursement d'émetteurs de dettes. Son accréditation, l'été dernier, par le régulateur européen, a fait de Spread Research la seule agence de notation française – le centre de décision de Fitch, propriété du groupe Fimalac, étant à New York. Philosophe de formation mais exerçant dans l'analyse financière, Julien Rérolle avait décidé en 2003 de monter son propre bureau, en partant d'une ambition éthique forte : faire de la recherche indépendante, sans conflit d'intérêts, pour ne pas se voir reprocher la même opacité que les *Big Three*, qui n'ont jamais pointé les risques présentés par les subprimes avant la crise de 2007.

Pour éviter ces travers, l'agence de Julien Rérolle se fait rémunérer par les investisseurs et non par les émetteurs de crédit. « *Les sociétés qui sollicitent une notation ne peuvent pas être l'objet d'une recommandation* », précise le patron de Spread Research. Ses sept analystes décortiquent les chiffres de 200 entreprises françaises. Parmi ses clients, on compte nombre de



### ■ Julien Rérolle, 42 ans, président fondateur de Spread Research

■ **Son parcours** : après avoir dirigé la recherche financière de Dexia AM, il a fondé en 2003 Spread Research, qui sera accrédité agence de notation européenne en 2013.

■ **Son atout** : à Lyon, l'agence profite de sa proximité avec les investisseurs et avec les entreprises des territoires.

■ **Son défi** : imposer une expertise française sur un marché dominé par les acteurs anglo-saxons.

sociétés sous LBO, dont Picard ou Findus, propriétés de fonds d'investissement. Tournée vers les ETI, pratiquant des tarifs deux fois moins élevés que ceux des *Big Three* et forte de son identité régionale lyonnaise, l'agence de Julien Rérolle surfe sur l'essor des marchés obligataires, qui s'ouvrent aux grosses PME. Impliqué dans la vie associative locale et dans des actions humanitaires en faveur des jeunes, ce père de trois enfants est aussi cofondateur du Cercle des analystes indépendants. Cohérent. **D. D.**

## PATRONS PLUS



■ **DENIS RANQUE** rejoint Louis Gallois. Le président du conseil d'administration d'Airbus Group (ex-EADS) devient

coprésident du think tank La Fabrique de l'industrie, au côté du commissaire général à l'Investissement et ex-patron d'EADS.

### ■ HERVÉ POULAIN

fait s'envoler les enchères. A l'issue du salon Rétromobile des 8 et 9 février, le commissaire-priseur de la maison Artcurial a annoncé un total de 25 millions d'euros de ventes (contre 14,6 millions en 2013). Un montant jusqu'alors jamais atteint lors d'une vente parisienne de voitures anciennes.

### ■ RÉGIS SCHULTZ

redresse la situation. Un an après sa nomination à la direction générale de Darty, le manager affiche une hausse des ventes de 5% en France entre novembre et fin janvier, troisième trimestre de son année fiscale. A Londres, où Darty est coté, l'action atteint des sommets.

EADS/AFP

## IL L'A DIT «Je veux une Caisse des dépôts qui soit plus que la somme de ses parties»



**Jean-Pierre Jouyet.** Le directeur général de la Caisse des dépôts n'a pas calmé les bisbilles internes.

### L'A-T-IL FAIT ?

Le 15 novembre dernier, Jean-Pierre Jouyet, directeur général de la Caisse des dépôts (CDC), affichait son optimisme lors d'un grand discours à ses cadres : « *Nous sommes réunis autour d'un projet stratégique qui vise à moderniser le groupe.* » Quelques semaines plus tard, nouveau ton. « *Mon ambition, c'est de débarrasser le groupe de ses féodalités. [...] Le temps des baronnies est révolu!* » lâche-t-il dans *Le Figaro* du 8 février. Que s'est-il passé? André Yché, patron de la SNI, en charge du dossier du logement social, a fait l'objet d'une campagne de déstabilisation.

Stéphane Keita, proche de DSK et ex-diracab de Jouyet, qui l'a mis à distance, est soupçonné d'être à la manœuvre. Au point que, dans une tribune publiée par Mediapart, c'est la CGT maison qui soutient Yché. Derrière le patron de la SNI, Jouyet sait qu'il est visé : il vient de propulser cet ancien du cabinet d'Alain Richard à la Défense comme « référent » pour son nouveau plan stratégique. Plus d'un an après son arrivée, Jouyet espérait avoir dégagé son horizon en évinçant Keita et les personnalités nommées par la droite. Ce n'est pas assez pour calmer le bouillonnement perpétuel dans le chaudron de la CDC. **G. P.**

## PATRONS MOINS

### ■ DICK COSTOLO promet

« *un meilleur Twitter* ». Devant la chute du titre de 24% le 6 février, le PDG du site de microblogging a reconnu la nécessité de faire évoluer son modèle économique. Trois mois après son introduction au Nyse, la croissance est ralentie, et les pertes sont deux fois supérieures aux prévisions.

### ■ YVES DESHAYES

brandit l'arme fatale. Le président du SNPL France Alpa (syndicat de pilotes) menace de faire grève durant tout le mois de mai si le gouvernement n'abolit pas la loi Diard sur le service minimum, promulguée par la précédente majorité.